

# Les Cacqueray-Valménier, une famille fascinée par les nazis

Marc de Cacqueray-Valménier, qui devrait de nouveau être jugé vendredi 7 février, est la figure la plus emblématique de l'extrême droite violente française. Au sein de la maison familiale, les policiers ont découvert qu'il n'est pas le seul membre de la famille à être obsédé par Hitler et l'antisémitisme.

## [Matthieu Suc](#)

6 février 2025 à 18h33

Lorsque les policiers pénètrent dans la matinée du 15 janvier 2024 dans un pavillon de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), ils tombent nez à nez avec un jeune homme athlétique qui, à 25 ans, est déjà pour les forces de l'ordre un vieux client. Marc de Cacqueray-Valménier est l'icône de l'extrême droite violente française.

C'est lui l'organisateur (et un des acteurs) de l'attaque, en juin 2020, du bar antifasciste parisien [Le Saint-Sauveur](#). Il a également été désigné comme l'un des nervis qui ont passé à tabac [des militants de SOS Racisme](#) lors du meeting d'Éric Zemmour à Villepinte (Seine-Saint-Denis) en décembre 2021.

Des faits qui lui ont valu [des condamnations](#) (il a fait appel de la seconde et est donc présumé innocent). Il a également été condamné pour des exactions commises lors d'une manifestation des « gilets jaunes » fin 2018. Et doit être jugé en appel le vendredi 7 février parce que soupçonné d'être l'organisateur d'un rassemblement d'une quarantaine de néonazis qui s'étaient donné rendez-vous pour passer à tabac les supporters marocains après la défaite des Lions de l'Atlas face à la France en demi-finale de la Coupe du monde de football le 14 décembre 2022 – le tribunal correctionnel a prononcé [la nullité](#) « de toute la procédure », il est donc présumé innocent en attendant la nouvelle audience, vendredi 7 février.

Marc de Cacqueray est donc un vieux client, et chacune de ses affaires lui a valu une perquisition du domicile familial, mais ce jour-là, les policiers ne viennent pas pour lui. Ils sont là pour l'une de ses sœurs.



Livres et autocollants saisis lors de la perquisition par les policiers au domicile des Cacqueray à Saint-Cloud. © Photomontage et documents Mediapart

Les Cacqueray-Valmémier sont une branche d'une ancestrale famille aristocratique française qui a donné à la France plusieurs serviteurs de l'État (un des oncles de l'activiste d'extrême droite a pris à l'automne dernier la tête de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris) mais aussi quelques figures de l'extrême droite tendance catholique traditionaliste.

Ainsi, un autre des oncles de Marc, l'abbé de Cacqueray, était aumônier de l'association [Civitas](#) dissoute par le gouvernement aux motifs qu'elle appelait à entrer en « guerre » contre la République, qu'elle manifestait une « posture d'exaltation de la collaboration » en rendant hommage au maréchal Pétain et à [l'écrivain Robert Brasillach](#), fusillé à la Libération, et qu'elle professait « un discours ouvertement antisémite, gravement hostile aux musulmans et d'une manière générale xénophobe ».

Un cousin, Louis de Caqueray-Valmémier, a quant à lui été candidat Rassemblement national (RN) aux municipales du Mans. Comme le rappellera [Le Monde](#), ce candidat louait la

« clairvoyance » de Jean-Marie Le Pen et estimait que « Soros et Attali » avaient un « agenda ». Le père de Louis a longtemps dirigé Notre-Dame-d'Orveau, un collège-lycée catholique qui a accueilli une des filles de Marine Le Pen et plusieurs rejetons de l'extrême droite radicale.

En perquisitionnant à plusieurs reprises le pavillon de Saint-Cloud, les policiers vont découvrir que la fascination pour l'antisémitisme, la collaboration et le nazisme sont vivaces chez les plus jeunes des Cacqueray-Valménier, au-delà du seul Marc.

Contacté, leur avocat M<sup>e</sup> Cyrille Dutheil de La Rochère nous met en demeure de ne pas publier notre article et affirme que « plusieurs informations sont parfaitement erronées et portent atteinte à l'honneur des personnes mentionnées », sans répondre quand nous lui demandons de préciser lesquelles. Contacté, le second avocat de Marc de Cacqueray, Clément Diakonoff, n'a pas souhaité faire de commentaire.

## Une histoire d'amour sous le signe du Führer

Comme l'ont rapporté de nombreux médias comme [RTL](#), [Le Point](#) et [France Info](#), une des sœurs de Marc, encore mineure, a été interpellée avec son compagnon pour avoir dégradé le domicile d'un adjoint au maire de Viroflay (Yvelines). Dans la nuit du dimanche 14 au lundi 15 janvier 2024, le couple a tracé sur un mur des croix gammées et des inscriptions réunissant dans une même haine policiers et antifas. Alors qu'ils sont surpris par le fils de l'élu, le jeune homme s'en est pris à ce dernier et l'a roué de coups alors que l'adolescente l'a aspergé de gaz lacrymogène. Le couple a pris la fuite avant d'être interpellé. L'enquête démontrera que le duo avait déjà commis des dégradations à Versailles et à Viroflay les jours précédents.



Les dégradations au domicile d'un adjoint au maire de Viroflay (Yvelines) par la sœur de Marc de Cacqueray et son compagnon, et les objets saisis en perquisition par les policiers dans les chambres. © Photomontage et documents Mediapart

Jugé en comparution immédiate, Hugues, âgé de 18 ans, a été condamné à un an de prison avec sursis. La sœur de Marc de Cacqueray a été reconnue coupable par une juge des enfants de Nanterre deux mois plus tard, la sanction sera connue ultérieurement.

Interrogée en garde à vue, l'adolescente avait reconnu être, avec son compagnon, l'autrice des croix gammées et d'autres symboles « SS » et « nationalistes ».

« Pourquoi avoir agi de la sorte ? », demande le brigadier qui l'interroge. Sa question restera sans réponse. « Disons que la jeune fille reste sans voix », écrit le policier.

## Photo d'un soldat de la Wehrmacht

Les perquisitions vont se révéler beaucoup plus bavardes que les mis en cause. Au domicile versaillais d'Hugues, sur une étagère de sa chambre, des coquetiers portant la devise du III<sup>e</sup> Reich « *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* » (« Un peuple, un empire, un guide »). Dans son téléphone, des photos et vidéos qui « font penser que [le jeune homme] entretient une fascination pour le monde nazi ». Et des lettres d'amour que les policiers attribuent, selon nos informations, à la sœur de Cacqueray. Dans l'une d'elles, l'autrice écrit que sa vie sans Hugues serait « comme Hitler sans moustache »...

À lire aussi

[Marc de Cacqueray-Valménier, l'étudiant en école de commerce devenu l'icône de l'ultradroite française](#)

4 mai 2023

Chez les Cacqueray à Saint-Cloud, où vivent toujours Marc et sa petite sœur, les policiers vont découvrir « *de nombreux artefacts en lien avec l'idéologie nazie, comportant des références à l'antisémitisme et des ouvrages en lien avec les mouvances catholiques extrémistes* ». Dans la chambre qu'elle partage avec une de ses sœurs, sur une étagère, des prospectus qualifiés par les enquêteurs de « *catholiques rigoristes* » de l'Academia Christiana, d'autres sur lesquels sont écrits les slogans « *Touche pas à mon patrimoine* » ou encore « *Les nôtres avant les autres* ». Et puis le livre *L'Ombre d'Hitler : les criminels nazis pendant la guerre froide*.

Lors d'une précédente venue dans le pavillon de Saint-Cloud, un an plus tôt, les policiers qui avaient perquisitionné dans le cadre de l'affaire dite France-Maroc avaient [découvert](#) dans la chambre de Marc, au rez-de-chaussée, la photo d'un soldat de la Wehrmacht posée dans sa bibliothèque. À côté du cadre, *Mondes juifs, l'envers et l'endroit* du chercheur Alain Médam, le manifeste *Dictateur et roi* de l'écrivain d'extrême droite et antisémite Charles Maurras, *La Dernière Année de Vichy* de l'historien André Brissaud et, sur son bureau, un livre dédié à son nom, *Ordre nouveau 1969-1973, raconté par ses militants*, sur le mouvement à l'origine du Front national.

Sous la direction de Marc de Cacqueray, le Groupe union défense (GUD), groupuscule violent [dissous](#) par l'État en juin 2024, aurait exalté, selon les mots du décret de dissolution, « *le souvenir de la collaboration avec l'ennemi pendant la Seconde Guerre mondiale* » et promu « *une idéologie antisémite à travers ses références au nazisme et au fascisme ou [à travers] l'usage et la diffusion de symboles nazis* ».

La petite sœur suit les préceptes du grand frère. Dans son téléphone, une photo d'une inscription sur un muret proclame « *Heil Hitler !* », une autre montre trois individus encagoulés faisant un salut nazi.

À lire aussi

[Le néonazi à la tête du GUD est employé par Vincent Bolloré](#)

31 juillet 2024

« *Pour quelle raison, à votre âge, vous avez ce type de convictions ?* », lui demande le brigadier-chef.

« *Ce sont mes opinions, on ne m'a pas influencée* », répond l'adolescente avant de se murer de nouveau dans le silence.

À tout le moins, ses « *opinions* » sont partagées par des proches. Dans un courrier adressé à sa sœur, âgée de 19 ans, a été ajoutée l'inscription antisémite « *Mort aux J.* » Les parents, Michel et Myriam, proches de l'Action française, conservent sans état d'âme apparent les tracts des groupuscules, aujourd'hui dissous, de Marc dans leur chambre à coucher.

Et quand les policiers découvrent une photo de la jeune sœur de Cacqueray avec une fillette âgée, estiment-ils, d'environ 3 ans et portant une casquette d'officier SS sur la tête, la lycéenne répond à propos de la petite et de son couvre-chef : « *C'est ma nièce.* »

[Matthieu Suc](#)